

Donner du sens au travail, nouveau défi des entreprises

La 10^e édition du Forum d'affaires franco-suisse organisé en septembre dernier, à Genève, par la Chambre de commerce et d'industrie France Suisse (CCIFS), s'est intéressée à un thème d'actualité - « donner du sens : nouveau levier de performance économique » - lors d'une journée placée sous le signe de l'échange entre entrepreneurs.

→ Les cinq conférenciers lors de la séance de questions

Jusqu'aux années 60, le travail était vécu comme une nécessité où la notion de plaisir était quasiment inexistante. Ce schéma évolue et, jusque dans les années 80, le travail devient un moyen d'ascension sociale. L'époque est à la performance et à la réussite. Mais dès les années 90 un tournant se dessine et le travail doit permettre à chacun de s'exprimer, de révéler ses talents. C'est également à cette époque que disparaît le concept d'un métier pour la vie. Aujourd'hui, le travail se doit de répondre à une demande de sens. Une attente particulièrement forte de la part des jeunes générations qui arrivent actuellement sur le marché. Le salaire ne suffit désormais plus pour attirer et motiver les jeunes talents. Mais la génération Y n'est pas la seule à remettre en cause les moteurs traditionnels de motivation. Quel que soit le secteur d'activité des collaborateurs et leur niveau hiérarchique, tous aspirent

« Il y a une demande des jeunes pour une entreprise citoyenne. »

Frédéric Baudin, directeur général du groupe Pop e poppa

à avoir un impact positif au sein de la société tout en favorisant un équilibre de vie professionnelle et privée. Un véritable défi!

Cinq conférenciers, dont quatre chefs d'entreprises : Christian Brunier, directeur général des Services Industriels de Genève (SIG), Frédéric Baudin, directeur général du groupe Pop e poppa Servicefamille, Marc-Etienne Berdoz, fondateur de Berdoz Optic, Jonathan Normand, fondateur et directeur exécutif de B Lab Suisse - et un professeur, Jean-Louis Magakian, professeur en stratégie et organisation à Emlyon Business School, se sont exprimés sur le sujet, partageant réflexions et expériences avec le public.

DES COLLABORATEURS AUTONOMES

A la tête des SIG, Christian Brunier a changé la culture de l'entreprise en s'appuyant sur ses racines, notamment la proximité et l'excellence, auxquelles sont venues s'ajouter de nouvelles valeurs telles que la durabilité et l'audace afin d'être « un laboratoire d'idées ». Cette démarche s'est accompagnée d'un nouveau style de management basé sur la confiance et la flexibilité qu'offrent les nouvelles technologies, avec notamment

le développement du télétravail. « Sans horaire de travail, les gens s'organisent eux-mêmes. Ils savent comment ils veulent travailler. Cette liberté s'accompagne d'une recrudescence d'intérêt pour leur travail et d'une augmentation de la productivité », a souligné Christian Brunier. Une approche managériale qui s'applique également aux collaborateurs de terrain qui peuvent, par exemple, rédiger leur rapport de chantier depuis chez eux plutôt que de revenir au bureau le faire. Un gain de temps important, un plus grand confort pour le collaborateur dans son travail et une réduction également du nombre de kilomètres parcourus dans l'année. Les espaces de travail ont également été repensés sous la forme de lieux partagés qui, après une brève





RENDEZ-VOUS D'AFFAIRES FACILITÉS

Les rendez-vous B2B qui ont suivi le cycle de conférences ont permis aux entrepreneurs suisses et français participant au Forum d'affaires franco-suisse de rencontrer individuellement jusqu'à neuf sociétés, qualifiées en amont de l'événement. Près de 550 rendez-vous d'affaires ont ainsi été organisés pendant la journée, offrant une occasion unique d'échanger facilement avec de potentiels partenaires d'affaires et de développer son réseau.

Les participants ont également pu bénéficier des conseils et de recommandations grâce au village des experts composé de professionnels issus de différents secteurs d'activités.

période d'adaptation de la part des collaborateurs, fait aujourd'hui l'unanimité. La notion de bien-être s'est étendue aux infrastructures avec la création d'une salle de sport.

RÉAFFIRMER LES VALEURS FONDATRICES

Pour sa part Etienne Berdoz a évoqué le passage qui s'est opéré, ces dernières années, du « *travail prescrit au travail du savoir*. » Aujourd'hui, a-t-il insisté, l'entreprise doit s'appuyer sur le savoir des collaborateurs.

A partir de 2013 et à l'approche de la cinquantaine, Etienne Berdoz s'est interrogé sur la notion de sens en redécouvrant la citation du théologien Albert Schweitzer : « *Le succès n'est pas la clé du bonheur*.

Le bonheur est la clé du succès. Si vous aimez ce que vous faites, vous réussirez. » Une approche qui avait déjà été la sienne lors de la création de son entreprise en 1994 dans le secteur de l'optique, un secteur qu'il avait alors démocratisé. Estimant s'être éloigné de ses valeurs fondatrices, il a initié le changement en les réaffirmant collectivement et en repositionnant les services dans une orientation clients. Ces changements ont également donné lieu à une redéfinition du chiffre d'affaires « *qui n'est plus un objectif, mais le résultat de ce que l'on fait de manière vertueuse.* » ■

Odile Habel